

Partage communautaire de la Parole de Dieu

Commentaire de Sœur Sofija Ošmjanska C.S.C.I.J.

Août 2019

1 Jn 2, 7-17

*Un commandement nouveau,
communion dans la lumière, théologie de l'enfance.*

« Mes petits enfants (...) n'aimez pas le monde ni ce qu'il y a dans le monde » (1 Jn 2, 15).

« Bien-aimés, ce n'est pas un commandement nouveau que je vous écris, mais un commandement ancien que vous aviez depuis le commencement » (1 Jn 2, 7).

Parler du commandement d'amour d'une manière « nouvelle » est une caractéristique propre de la théologie de saint Jean. Lui seul place l'annonce du commandement nouveau dans le cadre de la Dernière Cène, donc en lien étroit avec l'Institution de l'Eucharistie qui est un sacrement de la communion – en grec « *koinonia* » – avec des frères et sœurs, la communion qui se réalise à la mesure de l'union avec Dieu qui est Père, Fils et Saint-Esprit.

Le passage de la Première Lettre de saint Jean que nous méditons en ce mois d'août, met en valeur entre autres les règles de la *koinonia*, c'est à dire qu'il indique comment aimer son prochain selon le commandement nouveau. Saint Jean, lorsqu'il parle du commandement nouveau, le lie étroitement au commandement qui existe déjà depuis longtemps :

« Bien-aimés, ce n'est pas un commandement nouveau que je vous écris, mais un commandement ancien que vous aviez depuis le commencement ».

Comment il faut comprendre cela ? Saint Jean utilise un mot grec « *arches* » qui veut dire : « depuis le commencement ». C'est le même mot qui ouvre son Évangile :

« Au commencement – *en arche* – était le Verbe ».

Les exégètes y voient une référence au commencement du livre de la Genèse : « *Bereszit bara Elochim* » (hébreu) – « Au commencement Dieu a créé... »

Quand saint Jean parle d'un commandement nouveau annoncé par Jésus, il rappelle que ce commandement existait déjà dès le commencement, il est le « *principium* » (latin), le « *arche* » (grec), c'est à dire le fondement qui donne sens à l'existence de l'homme. « *En arche* », « *bereszit* », **depuis le commencement l'homme est créé pour être en relation à quelqu'un**¹ – tel est le premier sens de l'existence de chaque être humain.

À ce « *principium* » qui était depuis le commencement vient s'interposer **la réalité du péché originel** qui nuit non seulement à l'homme mais aussi aux relations interpersonnelles dans la première communauté humaine. Les conséquences du péché originel font que l'homme initialement créé **pour quelqu'un**, est pollué par l'égoïsme et se tourne vers lui-même. Son égoïsme se manifeste sous trois formes, évoquées par saint Jean : « la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la richesse » (1 Jn 2, 16).

Pour cette raison l'homme n'est plus capable accomplir le commandement nouveau, cela demeure au-delà de ses capacités.

Il n'y a que le Fils de Dieu, incarné, vainqueur des ténèbres du péché, de la haine et de l'isolement contraires à la « *koinonia* » qui seul l'a accompli parfaitement. **L'accomplissement du commandement nouveau dépend donc désormais du degré de**

1 Une thèse fondamentale d'anthropologie chrétienne selon Karol Wojtyła

notre union au Christ en même temps qu'il devient un excellent indicateur de notre amour envers Dieu.

Le chemin de l'amour chrétien consiste à sortir de soi, à se dépasser, (« *transcendere* ») mais par la force de l'amour de Dieu, par la force du Saint-Esprit, et non pas par la nôtre.

« Pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que moi aussi, je sois en eux » (Jn 17, 26).

Justement, pour saint Jean le commandement nouveau, c'est aimer de cet amour du l'Esprit-Saint et il utilise un mot grec « *kaine* » - nouveau, non dans le sens du neuf, mais dans de sens d'une réalité renouvelée.

« Celui qui aime son frère demeure dans la lumière, et il n'y a en lui aucune occasion de chute. Mais celui qui a de la haine contre son frère est dans les ténèbres : il marche dans les ténèbres sans savoir où il va, parce que les ténèbres ont aveuglé ses yeux » (1 Jn 2, 10-11).

Quand saint Jean dans son Évangile et dans ses Lettres parle des chemins de la lumière ou des ténèbres il précise deux conditions fondamentales pour demeurer dans la lumière : la vérité² et l'amour. Celui qui hait son frère demeure dans les ténèbres. Il est aveugle, trébuché et ne sait pas où il va. Saint Jean utilise les mêmes comparaisons lorsqu'il parle du mensonge.

La deuxième partie du passage que nous méditons se concentre sur les règles qui font demeurer dans l'amour que le Père a pour nous (1 Jn 2, 15). Saint Jean s'adresse à ses destinataires en disant : « petits enfants ».

« Je vous écris, **petits enfants**, parce que vos péchés vous sont remis à cause du Nom de Jésus (1 Jn 2, 12).

Le mot grec « *teknia* » que saint Jean utilise – « **petits enfants** » **ne fait pas référence à l'âge mais à l'origine : est enfant celui qui a un père.**

Il est important, pour bien comprendre notre charisme, de distinguer :

- l'enfance dans le sens d'être petit : « *spiritualis infantia* » et
- l'enfance dans le sens d'adoption, de filiation divine : « *filiatio divina* ».

Notre Père Fondateur utilisait ces deux significations et les associait très volontiers³.

Ensuite saint Jean s'adresse à toutes sortes de personnes : vieillards, jeunes, enfants. Ici en parlant des enfants, il utilise le mot grec « *paidia* » qui signifie « les petits » :

« Je vous ai écrit, petits enfants, parce que vous connaissez le Père » (1 Jn 2, 14).

Dans la théologie de saint Jean, connaître le Père veut dire être en relation avec Lui, à l'image de Jésus qui en tant que Fils est le seul qui connaît parfaitement le Père :

« Père juste, **le monde ne t'a pas connu**, mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé » (Jn 17, 25).

Ce verset peut nous aider à mieux comprendre pourquoi saint Jean poursuit son enseignement par une indication :

« N'aimez pas le monde, ni ce qui est dans le monde. **Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui** » (1 Jn 2, 15).

Cette opposition entre l'amour du Père et l'amour du monde est bien visible dans le Prologue de l'Évangile selon saint Jean lorsqu'il dit comment naissent les enfants du Père :

2 Le thème de la vérité a été approfondi dans les méditations en juin et juillet

3 Cf *Carmélite de l'Enfant-Jésus, qui es-tu ?* Sr Sofija Osmianska dans *Enfant Jésus au Carmel*, Cracovie 2014

« Le Verbe était dans le monde, et le monde était venu par lui à l'existence, mais **le monde ne l'a pas reconnu**. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom. Ils ne sont pas nés du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de Dieu » (Jn 1, 10-13).

On pourrait dire que le passage de la Première Lettre de St Jean qui suit est un commentaire de ce passage du Prologue :

« Tout ce qu'il y a dans le monde – la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, l'arrogance de la richesse – tout cela ne vient pas du Père, mais du monde. Or, le monde passe, et sa convoitise avec lui. Mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure pour toujours (1 Jn 2, 15-17).

Saint Jean décrit ici les traits des enfants de Dieu qui dans leur vie cherchent à s'opposer au monde et à ses convoitises⁴ :

Les enfants de Dieu doivent vivre selon le commandement nouveau. Cela consiste à aimer son prochain à l'image du Fils de Dieu et à faire, dans les choix quotidiens, la volonté du Père en communion avec le Christ, car « le monde passe, et sa convoitise avec lui. Mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure pour toujours ».

Celui qui connaît le Père et qui vit en communion avec Lui, ne peut pas aimer ce monde qui Lui est hostile.

Pour terminer, voici la réflexion que la Petite Thérèse fait à ce sujet :

« Lorsque le Seigneur avait ordonné à son peuple d'aimer son prochain comme soi-même, Il n'était pas encore venu sur la terre ; aussi sachant bien à quel degré l'on aime sa propre personne, Il ne pouvait demander à ses créatures un amour plus grand pour le prochain. Mais lorsque Jésus fit à ses apôtres un commandement nouveau, son commandement à lui, comme Il le dit plus loin, ce n'est pas d'aimer le prochain comme soi-même qu'Il parle mais de l'aimer comme Lui, Jésus, l'a aimé, comme Il l'aimera jusqu'à la consommation des siècles... Ah ! Seigneur, je sais que vous ne commandez rien d'impossible, vous connaissez mieux que moi ma faiblesse, mon imperfection, vous savez bien que jamais je ne pourrais aimer mes sœurs comme vous les aimez, si vous-même, ô mon Jésus, ne les aimiez encore en moi. C'est parce que vous vouliez m'accorder cette grâce que vous avez fait un commandement nouveau. - Oh ! Que je l'aime puisqu'il me donne l'assurance que votre volonté est d'aimer en moi tous ceux que vous me commandez d'aimer !... »⁵

« Ah ! Quelle paix inonde l'âme lorsqu'elle s'élève au-dessus des sentiments de la nature...⁶ ».

4 Il est important de bien comprendre la signification du mot « monde » dans la théologie de St Jean : il ne s'agit nullement d'un monde créé par Dieu, ce monde qui est bon, mais d'un « monde » hostile à Dieu, le monde marqué par le péché qui rejette Dieu et qui se conduit selon les principes de l'hédonisme

5 Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Ms C 12v

6 Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Ms C 16r